

Histoire de la Barbe Bleue.

Numéro d'inventaire : 1979.19030

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1102

Description : Planche de 20 images (57x59) en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Le récit terrible de la vie de Barbe Bleue, qui tuait ses épouses successives, jusqu'à ce que l'une d'entre elle parvienne à le faire disparaître...

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Il était une fois un homme immensément riche et puissant. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit devant lui.



La femme de Barbe-Bleue était fort intriguée de savoir ce qu'il y avait dans le cabinet mystérieux, la curiosité la dévorait. Enfin, n'y tenant plus, elle se décida à ouvrir le cabinet malgré la défense de son mari.



La Barbe-Bleue revint de son voyage plus tôt qu'on ne l'attendait et sa femme fit semblant d'être bien aise de son retour. Le lendemain, il lui demanda ses clefs, qu'elle lui rendit en tremblant.



Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur Anne et lui dit : « Monte bien vite sur le haut de la tour, mes frères m'ont promis de venir me visiter aujourd'hui ; si tu les vois, fais leur signe de se hâter. »



« Encore un petit moment, » répondait sa femme, puis elle criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Je vois, dit sœur Anne, deux cavaliers qui viennent de ce côté. »

HISTOIRE DE LA BARBE BLEUE



Cependant la Barbe-Bleue avait déjà été marié plusieurs fois, et nul ne savait ce que ses femmes étaient devenues. Mais comme il donnait des fêtes magnifiques, une demoiselle de qualité se décida à l'épouser.



Un spectacle horrible s'offrit à sa vue : le plancher était couvert de sang caillé et les cadavres des précédentes femmes de Barbe-Bleue étaient attachés le long des murs.



« Madame, pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? — Je n'en sais rien, dit la pauvre femme plus pâle que la mort. — Vous avez voulu entrer dans le cabinet. Eh bien, vous y prendrez votre place dit la Barbe-Bleue. »



La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Sœur Anne répondait : Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdole. »



Barbe-Bleue se mit à crier si fort que la pauvre femme descendit. « Allons, il faut mourir, » et la prenant par les cheveux, il leva son coutelas. Mais on frappa si rudement à la porte qu'il s'arrêta.



Au bout d'un mois, Barbe-Bleue dit à sa femme qu'il était obligé de partir en voyage. « Voilà toutes mes clefs, lui dit-il, il n'y a que ce cabinet que je vous défends absolument d'ouvrir. »



Elle pensa mourir de peur et laissa tomber la clef du cabinet dans le sang. Ayant ramassé la clef, elle se hâta de refermer la porte et de monter dans sa chambre pour se remettre de sa frayeur.



Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant, lui demandant pardon ; mais la Barbe-Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher. « Il faut mourir, Madame, lui dit-il d'un air terrible, et tout à l'heure. »



Cependant la Barbe-Bleue, tenant à la main un grand couteau, criait de toute sa force : « Vas-tu descendre, ou je monte ? — Encore un petit moment, s'il vous plaît, » lui répondait sa femme.



La porte s'ouvrit et Barbe-Bleue reconnut les frères de sa femme, un dragon et l'autre moinequetaire. Ils se mirent à la poursuite de Barbe-Bleue et lui passèrent leurs épées à travers du corps.

IMAGERIE D'EPINAL N° 1102



Aussitôt Barbe-Bleue parti, les amies de la jeune mariée vinrent la visiter. Elles ne pouvaient se lasser de courir dans les beaux appartements, d'admirer les bijoux et enviaient le sort de Madame Barbe-Bleue.



Ayant remarqué que la clef était tachée de sang elle l'essaya avec soin ; mais le sang ne s'en allait pas. Elle eut beau frotter, elle ne put la nettoyer quand elle était le sang d'un côté, il revenait de l'autre.



« Puisqu'il faut mourir, dit-elle en sanglotant, donnez-moi un moment pour prier Dieu — Je vous donne un quart d'heure, reprit Barbe-Bleue mais pas un moment de plus. »



Et aussitôt elle criait tout bas : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Je vois, répondit sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci ! — Descendras-tu, criait Barbe-Bleue. »



Barbe-Bleue étant mort, sa femme hérita de ses grands biens. Elle maria richement sa sœur Anne, acheta des charges de capitaines à ses frères et se maria à un jeune seigneur qui la rendit heureuse.